

Small rectangular label in the top left corner, likely a library or archival mark.

II n
5669



Misc. T, 59 Fol.

M. I,

815

5

6





A B R E G E'
DE LA VIE
DE
LOUIS XV.
ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE,
EXPLIQUEE
PAR DES MEDAILLES
PAR
EUCHAIRE CHARLES FREDERIC GLAFEY.

A LEIPSIC
IMPRIME' PAR JEAN CHRETIEN LANGENHEIM.

A B R E G E

DE LA VIE

DE

LEOULIS XV.

ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE,

EXCELLENTE

PAR DES MEDAILLES



EUCHAIRE CH. FEDERIC CLAVY

LE CHER

IMPRIMERIE DE JEAN CHARRON, L'IMPRIMERIE



A MONSIEUR
MONSIEUR
FREDERIC AUGUSTE
COMTE
DE BRÜHL,
COMTE DU S. EMPIRE, ET CAPITAINE
DU PREMIER BATAILLON DES GARDES DE
SA MAJESTE' LE ROI DE POLOGNE,
ELECTEUR DE SAXE &c. &c.

A MONSIEUR
MONSIEUR
FREDERIC AUGUSTE
COMTE
DE BRÜHL
COMTE DU SACRE ET CAPITAINE
DU PREMIER BATAILLON DES GARDES DE
SA MAJESTE LE ROI DE POLOGNE
ELECTEUR DE Saxe



MONSIEUR!



VOTRE naissance VOUS donne le premier rang parmi la jeune noblesse de Saxe, et delà même VOUS servés d'exemple à tous les jeunes Cavaliers de VOTRE âge. Cette distinction, que VOUS devés aux vertus de VOS Illustres Parens, VOUS attire ce respect extérieur, qui est dû aux personnes de qualité. Mais VOUS ne voulés pas être seulement redevable à la fortune; VOUS tâchés aussi d'acquérir le mérite, auquel on doit des sentimens d'estime. L'excellente education, que VOUS recevés, VOTRE bon naturel, VOTRE application infatigable à l'étude des sciences et aux exercices les plus nobles, VOTRE maintien sage et raffis, VOS manieres douces et polies, qui font déjà si fort connoître les sentimens du coeur que VOUS avez hérités. Voilà, MONSIEUR, ce que nous font admirer en VOUS nos peres et nos amis, et ce qui nous encourage, à suivre VOS traces. Un tel exemple a fait une vive impression sur moi-même. J'ai crû, que je ne devois pas me borner à VOUS admirer simplement; mais que je devois tâcher aussi de VOUS imiter, tant que ma capacité et ma condition le permettent. Quoique je sente bien, que je n'irai qu'à moitié chemin: il est assés cependant

* 3

pour

pour une ame bien née, d'avoir osé l'entreprendre. Ces motifs m'ont encouragé à essayer mes foibles forces en composant le petit ouvrage, que je prens la liberté de VOUS presenter, MONSIEUR, par reconnoissance de ce que m'inspirent VOS vertus naissantes. J'ai fait un abrégé des actions principales de Louis XV. Roi de France expliquées par quelques medailles, que mon pere m'a fournies. Je me flatte, que VOUS ne dedaignerés pas ce foible essai, et si VOUS n'y trouvés que des choses, qui VOUS sont deja connues de bien loin, VOUS y verrés neanmoins mon zèle, de meriter un jour de VOUS la même protection, dont SON EXCELLENCE, MONSEIGNEUR VOTRE ILLUSTRE PERE, a honoré celui, à qui je dois la vie, et duquel j'ai herité cette respectueuse reconnoissance, dont il est rempli lui-même. Ces sont les sentimens, qu'il ne cessé de graver dans mon ame, et dans celle de mes freres, et avec lesquels j'ai l'honneur d'être toute ma vie

M O N S I E U R

V O T R E

à Dresde
le 24. Septembr.
1749.

tres humble et tres obeissant serviteur

EUCHAIRE CHARLES FREDERIC GLAFEY.

P R E F A C E.

Le lecteur est prié, de regarder avec indulgence cet essai foible et imparfait. Encouragé par les plus illustres exemples de la jeunesse Saxonne, j'ai voulu faire preuve de mon application, et essayer mes forces à composer quelque chose par moi-même. Mon pere possède un certain nombre de medailles frappées en memoire des evenemens les plus remarquables arrivés en Europe. J'ai choisi celles, qui regardent le regne de Louis XV. pour composer un abrégé de la vie de ce Monarque regnant aujourd'hui glorieusement en France. Mon principal but a été, de m'instruire moi-même dans l'histoire. Je m'attens à plus juste titre, que les gens trop critiques riront de ma hardiesse, et trouveront les preuves de mon savoir tres mediocres. Mais ils riront bien tôt après d'eux-mêmes et de leur bile savante, quand ils sauront, que c'est l'ouvrage d'un jeune garçon, qui ne compte pas encore douze ans entierement revolus. Pour lors j'espere, que leur colere se tournera en compassion, et qu'ils regarderont mon travail avec plus d'indulgence et de bonté. Au reste ce travail n'est pas destiné pour des savans, mais bien pour de jeunes gens, qui sont plus ignorans encore que moi-même. Il s'en trouvera toujours quelqu'un, qui en pourra profiter quelque chose; et si cela est, mon amour propre sera satisfait.

Voilà les raisons, qui m'ont porté à le faire imprimer, non pas pour le profit des libraires, mais pour en avoir un nombre d'exemplaires, que je puisse presenter à mes patrons et à quelques amis, qui sont de même âge que moi. Aiant fini cet ouvrage, et voulant le mettre au public, un ami me donne avis de ce qu'il avoit vu les medailles de la vie de Louis XV. Roi de France en taille douce dédiées au Roi par G. R. Fleurimont. J'étois d'abord bien malcontent de cette affaire, croiant que ce seroit fait de mon ouvrage. Mais aiant reçu le livre écrit par Mr. Fleurimont, j'ai observé, que l'auteur a entremelé quelques medailles de peu de merite, et omis quelques unes d'importance, outre que son livre se finit avec
l'année

L'année 1736. et que le but de Mr. Fleurimont a été de faire seulement paroître les medailles en taille douce avec la traduction de leurs legendes, mais il n'a pas toujours réussi. Mon dessein au contraire n'est pas tant d'alleguer les medailles, que d'expliquer les emblemes et leur contenu selon les regles de l'histoire, et les pensées de l'inventeur. Cette difference de nos propos me soulageoit fort, de sorte que j'ai resolu de continuer mon ouvrage commencé, d'autant plus que je vois à ma grande satisfaction, que non seulement l'on puisse facilement combiner le mien avec celui de Mr. Fleurimont, mais aussi que l'un pourroit servir d'explication à l'autre.

Car c'est un avantage pour mon oeuvre, qu'on peut voir les medailles, que j'ai expliquées selon l'histoire, chez Fleurimont en taille douce, de sorte qu'au lieu de lui faire tort, il reçoit plus grande lumiere par mon explication. C'est pour cela, que j'ai marqué à chaque medaille expliquée à la fin de chacun paragraphe le même chiffre qu'elle a chés Mr. Fleurimont.

J'ai aussi fait imprimer mon livre en même forme comme celui de Fleurimont, à fin qu'on les puisse relier ensemble et que celui de Fleurimont puisse servir au mien en place de seconde partie comme un appendix des documens. Finalement j'avois eu l'intention de faire venir de Paris les medailles, qui me manquent encore. Mais aiant lû, que Sa Majesté le Roi de France a commandé à son academie des inscriptions de detailler sa vie par des medailles à la maniere de celle de Louis XIV; je n'ai pas voulu tarder d'emporter au moins l'honneur de la premiere invention. Si Dieu me fait la grace de me prolonger mes jours, je tacheraï de continuer mon ouvrage, et alors j'expliquerai toutes les medailles, que j'ai passées jusqu'ici, de même que les medailles frappées contre la France sous la protection d'autres puissances.



ABREGE



A B R E G E'
DE LA VIE
DE
L O U I S X V.

§. 1.

Avant que d'entrer en matiere, je suppose comme notoire, que les vies des têtes couronnées et des grands Princes, de même que celles de leurs Ministres d'Etat et de guerre fassent une partie principale de la science historique.

§. 2.

Il est connu encore, que la couronne de France s'est mêlée depuis quelques siècles de toutes les affaires de l'Europe, et que sa politique a eu depuis bien du tems la plus grande influence sur les evenemens et revolutions arrivées dans cette partie du monde.

§. 3.

Mais comme il seroit trop long de faire la description de tous les Monarques de ce vaste empire, je me bornerai à expliquer par des medailles la vie de ce Roi, qui fait encore les delices et la gloire de ses peuples. C'est Louis XV. Roi de France régnant aujourd'hui glorieusement, né le 15. Fevrier 1710. Son bis-aïeul Louis XIV. declara le nouveau-né d'abord Duc d'Anjou.

§. 4.

Son pere a été Louis, Duc de Bourgogne, qui fut déclaré Dauphin par le Roi Louis XIV. après la mort de son pere, Louis le Dauphin.

A

§. 5.

§. 5.

Le dernier deceda en 1712. et cette mort fut suivie de celle de Louis XIV. qui arriva le 1. Sept. 1715. dans le 77^{me} an de son âge.

§. 6.

Ce fut à l'occasion de cette mort, qu'on frappa plusieurs medailles, dont j'allegerai quelques unes à cause du rapport, qu'elles ont à la succession de Louis XV.

§. 7.

Sur l'une on voit le portrait du Roi avec l'inscription: LUDOVICUS XIV. DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX. C'est à dire: *Louis XIV. par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre.* Sur le revers se presente un champ, au dessus du quel on voit le soleil sur le point de se coucher, avec ces mots: CAUSA LABORIS ERAM, REDEVNTE QUIETE QUIESCO. C'est à dire: *J'ai occasionné le travail, mais au retour du repos je me repose aussi.* L'exergue contient les mots: I. SEPT. ANNO MDCCXV.

§. 8.

Le sens de cette medaille est, que comme le Soleil se couche après avoir encouragé à travailler tous les hommes, de même ce Monarque va se reposer après avoir fait tant de grandes actions. Mais comme en même tems le soleil va reparoitre le lendemain, ainsi Louis XV. comme un nouveau Soleil vient remplacer le passé.

§. 9.

Une autre medaille frappée à l'occasion du même evenement represente le portrait de ce Monarque avec l'inscription: LUDOVICUS MAGNVS REX CHRISTIANISSIMVS. C'est à dire, *Louis le Grand Roi tres Chretien.* Sur le revers on voit le Tems se presenter sur un petit rocher, donnant à la Renommée le portrait de ce Monarque raisonnant, pour le transporter au ciel avec l'inscription: SUPREMA VIRTVTVM MERCES, c'est à dire, *la plus grande recompense des vertus.* L'exergue, OBIIT I. SEPT. MDCCXV.

§. 10.

Le sens de cette medaille est, que ce Prince reçoit à l'heure qu'il est la juste recompense de tout ce qu'il a fait pour ses sujets, et des grandes actions, par les quelles il a signalé son regne.

§. 11.

Cependant il laissa à sa mort ses finances dans un tres grand derangement, ses revenus n'ayant pu qu'être extremement epuises par sa grande profusion, sa magnificence, et les guerres quelques fois malheureuses, qu'il avoit soutenues pendant le long cours de son regne contre les Puissances les plus formidables de l'Europe.

§. 12.

§. 12.

Pour remedier à ce derangement le fameux Irlandois, Law, imagina le commerce d'Acties, qui devint ensuite un mal epidemique en Europe, mais qui, après avoir causé tant de desordre dans les fortunes des particuliers, tira la France de celui, où elle se trouvoit presque sans ressource.

§. 13.

Dans cet etat la couronne de France parvint à Louis XV. pour lors mineur, et n'agé que de cinq ans.

§. 14.

Pendant cette minorité Philippe Duc d'Orleans avoit été ordonné par le Parlement, selon les lois du royaume, tuteur, et porta le nom de Duc regent. La médisance accusa ce Prince de s'être enrichi pendant sa regence des revenus de la couronne; Plusieurs mêmes, soit par mechanceté, soit par l'interêt, qu'ils prenoient à la conservation du jeune Monarque, lui ont imputé des dessein noirs, aux quels il n'avoit vraisemblablement jamais pensé.

§. 15.

Quoi qu'il en soit, le Duc regent commença sa tutele, ce qui donnoit occasion à plusieurs medailles, dont je n'expliquerai que les deux suivantes.

§. 16.

Lune, qui surpasse toutes les autres en beauté, montre d'un coté le portrait du jeune Monarque de France avec ces mots: LVDOVICVS XV. DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX. Sur le revers on voit à la droite le regent tenant un gouvernail et aiant à ses piés un amas d'armes; A la gauche la France sous la figure d'une femme couronnée, tenant dans la main gauche un bouclier avec trois fleurs de lis, semble vouloir menacer, mais le Duc faisant un signe par la main gauche, donne l'assurance de sa promptitude, avec cette inscription: PHILIPPVS DVX AVRELIANENS. REGENS RENVNCIATVS, c'est à dire, *Philippe Duc d'Orleans déclaré regent.* Et au bas II. SEPT. MDCCXV.

§. 17.

Le gouvernail, que le Duc tient, fait allusion à son gouvernement. Et parce qu'un pilote ne peut sans gouvernail surmonter la violence des vagues, de même le vaste royaume de France n'auroit pas pu se soutenir au milieu de tant d'orages sans le conseil d'un tel Prince. Cette medaille est la seconde chés Fleurimont.

§. 18.

L'autre represente le dit Duc avec l'inscription: PHILIPPVS AVRELIANENSIVM DVX REGENS, c'est à dire, *Philippe Duc d'Orleans regent.* Sur le revers on voit Hercule avec sa massue mettant un genou en terre et portant le globe celeste sur ses epaules avec l'inscription: PAR VIR-

TVS ONERI, c'est à dire, *sa force est égale au poids du fardeau.* En bas MDCCXV.

§. 19.

Quoique l'inventeur de cette medaille ait outré la flatterie dans cet embleme, on ne peut pas nier cependant, que ce qui restoit à faire au Duc regent estoit pour lui un travail d'Hercule, et qu'il ne falloit pas moins qu'une tête autant capable que la sienne, pour soutenir le poids immense d'affaires, dont ce Prince estoit chargé dans l'état, où la France se trouvoit. *Fleurimont No. 3. et 4.*

§. 20.

On a bien frappé encore diverses autres medailles sur cet événement, mais si je n'en fais aucune mention, c'est qu'elles ne servent de rien à mon but principal.

§. 21.

J'en excepte pourtant une, qui me paroît digne d'être encore expliquée. Sur celle là la France assise écrit sur un bouclier ces mots: VOTA PUBLICA, c'est à dire: *Les vœux publics.* La legende, CONSERVATORI SVO, veut dire: *à son conservateur.* L'exergue MDCCXVI, *Fleurimont, N. 5.*

§. 22.

Sous cette tutelle le jeune Monarque donna déjà dans un âge si tendre des marques éclatantes de son esprit et de son penchant aux vertus roïales, ce qu'on peut remarquer dans les traits suivans.

§. 23.

Comme on lui parloit un jour des grandes qualités de ses ancêtres roïaux, et des surnoms, qui leur avoient été donnés, l'un aiant été appelé le Hardi, l'autre le Grand, un troisieme le Pieux, un quatrieme le Juste, et qu'on lui demanda en même tems, quel surnom il ambitionneroit le plus de porter un jour lui même? il repondit sur le champ: Je voudrois pouvoir porter avec justice celui de Louis le Parfait. Vous en trouverez plusieurs exemples dans le journal: *Des mit Kriegs- Staats- Literatur- Sachen beschäftigten Secretarii. Exped. 30. n. 414. pag. 1998.*

§. 24.

On a frappé aussi plusieurs medailles, qui regardent son education, entre celles-ci les suivantes meritent d'être communiquées avec leur explication.

§. 25.

Sur l'une se presente le portrait de ce jeune Monarque avec l'inscription: LVDVICVS XV. DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX, en François, *Louis XV. Roi de France et de Navarre.* Sur le revers

revers se presente une campagne et le soleil, qui se leve avec l'inscription: ET IVBET SPERARE. En bas on trouve l'année MDCCXVI.

§. 26.

C'est à dire, que ce Prince donnoit deja une grande esperance des ses premieres années, et que ses sujets avoient raison de s'attendre à un regne tout à fait heureux.

§. 27.

Ce jeune Roi a donné sujet de frapper encore une autre medaille, où l'on voit son portrait avec l'inscription. LVDOVICVS XV. DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX, ce qui veut dire en François: *Louis XV. par la grace de Dieu Roi de France et de Navarre.* Sur le revers on voit la Déesse Minerve le bras levé sur sa tête et posant une main sur son epaule gauche en lui montrant de loin le temple d'Apollon, c'est à dire de la Sagesse et de la Gloire, sur un rocher avec l'inscription: ACCIPE, QVAE PERAGENDA PRIVS. C'est à dire, *Voici ce que Vous avés à faire avant que d'y parvenir!* En bas MDCCXVII. *Fleurimont. n. 9.*

§. 28.

On a voulu lui faire comprendre par cette medaille, qu'il avoit besoin d'acquiescer de la sagesse pour regner avec justice; puis qu'il ne suffit pas, qu'un prince domine sur ses peuples, et il n'est digne de les commander qu'autant qu'il regne avec gloire et avec prudence; ce dont nous avons un illustre exemple dans le Duc de Saxe-Gothe, Ernest surnommé le Pieux, d'heureuse memoire, car pendant son regne ses sujets n'ont souffert ni guerre ni autres incommodités. En bas on lit MDCCXVII.

§. 29.

Monsieur Fleurimont allegue num. 10. et II. encore deux autres sur les progrès, qu'il fit dans les belles sciences et vertus royales.

La premiere represente l'Apollon vainqueur du serpent Pithon avec la legende: VIS ANIMI CVM CORPORE CRESCIT. C'est à dire: *la force d'esprit croist avec le corps.* MDCCXVIII.

La seconde de la même année represente un orangier accablé des fruits et des fleurs dans une vase. La Devise est: RESPONDET CVRIS, *le Soins, qu'on a eü de son education, a produit un bon effet.* Mais toutes les deux sont si simples, qu'elles n'ont pas besoin d'explication. Au contraire la douzième chés Fleurimont est plus ingenieuse, sur la quelle se montre Minerve avec les instruments des beaux arts, enseignant le Roi; La Legende est: TALI DEA SE IACTAT ALVMNO, *ou la Déesse fait parade d'un tel eleve.* MDCCXIX.

B

§. 30.

§. 30.

Voies donc la sagesse de ce jeune Roi, dont sous la figure de Minerve toute la France se rejouit.

§. 31.

Mais je retourne au Duc Regent, ^{à sa mère} Ce Prince etoit Elisabeth Charlotte, Princesse Palatine, qui à l'occasion de cette ^{sa mère} Regence fit faire une medaille, sur la quelle se represente le Duc Regent avec l'inscription: PHILIPPVS AVRELIANENSIVM DVX REGENS; Sur le revers on voit le portrait de sa Mere, avec l'inscription: ELIS. CHARLOTTA PAL. RHEN. DVCISS. AUREL.

§. 32.

Tout le monde fait les demêlés, que la France eut avec l'Espagne au commencement de la regence; Demêlés qui sembloient devoir rompre pour long tems l'alliance entre les deux Couronnes. Mais comme les François après la conquête faite le 16. Juin 1719. de Fontarabie, faisoient frapper une Medaille (chés Fleurimont sous n. 13.) sur la quelle la France sous le portrait d'une dame présente à l'Espagne une branche d'olivier, avec la legende: PACIS FIRMANDAE EREPTVM PIGNVS. cela est: prise en gage pour fermer la paix, on jugeoit, que la paix seroit bientôt retablie, ce qui fit l'année suivante par la quelle le Fontarabie fût rendu à l'Espagne.

§. 33.

On a inventé à ce sujet une medaille bien remarquable, où l'on voit le portrait du Roi de France avec l'inscription: LVDOVICVS XV. D. G. FRANC. ET NAV. REX. Sur le revers se represente une femme tristement accoudée contre un monceau d'armes. Mr. Fleurimont dit à n. 16. qu'elle etoit l'Europe, mais son casquet sur la tête, la pique à la droite, et le bouclier au piés montre clairement, que c'est la Minerve Déesse de la guerre. Auprés d'elle on voit une corne d'abondance, et à sa droite un cheval, qui galoppe, avec l'inscription Latine: TRANQVILLITAS EVROPAE, c'est à dire, la tranquillité de l'Europe. La souscription contient les mots: PAX CVM HISPANIS. MDCCXX.

§. 34.

Le chagrin de la Déesse indique clairement la fin de la guerre; et la corne designe, que la paix va ramener une heureuse abondance et fait fleurir les arts et le commerce. Le cheval galoppant montre la joie qu'il a de la paix, la quelle n'intéresse non seulement les Espagnols, mais toute l'Europe en general.

§. 35.

Il se levoit aussi en ce tems là quelques differens en matiere de religion, que je toucherai en peu de mots. Pascal Quesnel, pere de l'oratoire en France,

France, publia à la fin du siècle passé des reflexions sur les Evangiles, qui cauoient quelques troubles dans l'église Romaine appellées les affaires de Quesnel. C'est pourquoi le Pape Clement XI. publia en 1731. une Bulle contre ce livre, qui commence par ces mots: *Vnigenitus Dei filius*. C'est de là qu'elle fût appellée *LA CONSTITVTION VNIGENITYS*. Son contenu, et tout ce qui s'y rapporte, est expliqué dans le journal, qui a pour titre: *Allerhand Merckwürdigkeiten des päpstl. und franzöf. noch währenden Kirchen-Streits in des Jansenii und Quesnels Sache, in den beschäfftigten Secret. 44. Exped. no. 526. p. 712. Von Appellation in Frankreich von wegen der päpstl. Constitution Unigenitus an ein allgemeines Concilium. ib. 35. Exp. n. 410. p. 498. Von dem großen Interesse der Cron Frankreich, wenn es wegen der päpstl. Constitut. Bulle zu einer Religions-Änderung kommen sollte. ib. 39. Exped. no. 469. pag. 247.*

§. 36.

Je ne me resouviens d'aucune medaille, qu'on a battue à l'occasion de ce différent de religion. C'est pourquoi je m'en vais au congrès de Cambrais. Celui commença 1721. aiant pour objet la paix, que l'Empereur et l'Espagne devoient conclure par la mediation de la France et de l'Angleterre. Sur quoi on a battu une medaille en France, où la Paix et la Victoire sous leurs figures ordinaires se presentent la main, avec la legende, *FELIX CONGRESSVS*, cela est, *une heureuse assemblée de la paix. Fleurimont n. 17.*

§. 37.

Mais comme 1725. l'Empereur et l'Espagne tous seuls et sans aucune assistance firent la paix à Vienne, le congres de Cambrais n'avoit point d'effet.

§. 38.

Les medailles, que Fleurimont raconte sous n. 18. 19. 20. sur le re-tablissement du Roi et de l'audience 1721. de l'Ambassadeur de la Turquie, je passe comme de peu d'importance et d'invention.

§. 39.

Dans l'année 1722. le Roi fût sacré à Reims avec une magnificence extraordinaire, et on inventa à ce sujet plusieurs belles medailles. Voilà une, sur la quelle on voit le jeune Roi avec l'inscription: *LVDOVICVS D. G. REX CHRISTIANISSIMVS*. Sur le revers est representée la ceremonie de l'onction avec l'inscription: *REX COELESTI OLEO VNCTVS*. C'est à dire, *le Roi sacré avec l'huile du ciel*. En bas on trouve les mots: *REIMS XXV. OCTOBR. MDCCXXII.*

§. 40.

Dans l'année 1723. le Duc regent resigna le gouvernement de royaume dans les mains du Roi, et mourut subitement.

§. 41.

Entre toutes les medailles battues à cette occasion je trouve une tres remarquable, sur la quelle le jeune Roi est assis sur son trone. A la droite se tient la Justice et à gauche la Paix, dont on connoit d'abord le portrait ordinaire. Dans la main gauche il tient le globe royal, avec la droite il prend le gouvernail, le quel le Duc d'Orleans comme simbole de sa regence finie lui presente. L'inscription est: IMPERIVM SVSCEPTVM: il a pris lui même le gouvernement. L'exergue est: ANNO AETATIS 14, INEVNTE, 16. FEBRVARII MDCCXXXII. C'est à dire, à l'entrée du 14. an le 16. de Fevrier 1723. Le mot Latin, *ineunte*, a du rapport avec les constitutions de France, selon les quelles un roi au commencement du 14. an devient d'abord capable de regner, C'est ce que Msr. Fleurimont no 23. a exprimé bien equivoque, s'il dit: à l'âge de 14. an.

§. 42.

Il est assés connu, quelles conquettes l'Empereur de Russie Pierre le I. a fait sur la mer de Caspie 1723. et comme il les a finis par une paix avec le Sultan Tamas. Mais comme la Porte en conçût bien de l'ombrage, craignant, que le Czar ne devienne trop puissant dans ces quartiers, ils s'elevèrent plusieurs mesintelligences entre eux. Mais elles furent bientôt assoupies sans guerre par la mediatiôn Françoisé. A la memoire de cette heureuse entreprise on a battu une medaille avec l'image de Louis XV. sur l'un côté, mais sur l'autre la France est assise, aiant à ses piés des differens attributs de la Justice. La legende, VIRTVTIS ET IVSTITIAE FAMA, signifie: *La renommée de sa force et de sa justice.* L'exergue: TVRCAS INTER ET RVSSOS PAX CONSTITUTA 8. IVLII, 1724. *La paix entre le Czar et la Porte retablie.* Fleurimont n. 25. L'explication en est, que la renommée de la force et de l'autorité de la France, comme aussi l'amour du Roi pour la justice repandue par toute l'Europe, a animé les puissances belligerantes à implorer et accepter la mediatiôn de la France.

§. 43.

Dans l'année 1725. le Roi trouva à propos de renvoyer l'Infante d'Espagne, Marie Anne, qui lui avoit été fiancée, pour epouser Marie Leczinska, fille de Stanislas, Roi de Pologne, qu'une providence singuliere devoit ainsi sur le trone de France, chose, à laquelle le Duc de Bourbon ne contribua pas peu.

§. 44.

Sur cet evenement on a frappé trois medailles. L'une bien simple presente le portrait du Roi avec l'inscription: LVDOVICVS XV. D. G. REX CHRISTIANISSIMVS. Sur le revers on voit le portrait de la
Reine

Reine, avec l'inscription: MARIA REGIS STANISLAI FILIA, FRANCIAE ET NAVARRAE REGINA. V. SEPT. MDCCXXV.

§. 45.

Sur l'autre, qui merite d'être examiné avec plus d'attention, on voit d'un côté le Roi et la Reine. A côté de la Reine on lit les mots: MARIA STANISLAI REGIS FILIA. Sur le revers on voit la ceremonie de la benediction nuptiale, avec l'inscription: SEDANDAE POPVLO RVM ANXIETATI. C'est à dire, *pour calmer la tendre inquietude des peuples, ou pour satisfaire au desir des peuples, qui soubaitent ardemment, de voir leur jeune Monarque dignement marié.* En bas, NVPTIAE REGIAE FONTIBELLAQVEO, MDCCXXV. C'est en François: *les noces roiales célébrées à Fontainebleau.*

§. 46.

Sur la troisieme se presente le Dieu Hymen, patron des mariés, tenant d'une main son flambeau et presentant avec l'autre un chapeau de fleurs à la France, assis sur un globe fleurdelisé. La legende est; SPES MATVRAE FELICITATIS; *l'esperance d'une proche prosperité.* L'exergue, XXV. AVGVSTI MDCCXXV.

§. 47.

Cette devise a un double sens, dont le meilleur me paroît être celui-ci, que le Roi étant d'un âge meur et par consequent assés capable de procurer par son mariage à ses peuples un successeur roial, comme garant le plus sûr de leur prosperité.

§. 48.

Cette Princesse a rempli les vœux de la nation, et mis au monde 8. Princeses, qui sont encore en vie, et deux Princes, dont l'ainé est Monseigneur le Dauphin, né le 4. Sept. 1729. l'autre le Duc de Berri, que la mort enleva dans sa premiere enfance.

§. 49.

Voilà les medailles qu'on a battu à de telles occasions sur la naissance de la premiere et seconde Madame de France 1727. savoir une medaille, dont le premier côté marque le portrait du Roi et celui de la Reine se regardant l'un l'autre avec leurs titres ordinaires. Au revers la seconde est vetue à l'antique, portant au bras deux enfans avec l'inscription: FECVNDITAS AVGVSTA, c'est à dire: *la fécondité roiale.* L'exergue est: GEMELLAE REGIAE, NATAE XIV. AVGVSTI MDCCXXVII. *les gemelles roiales nées le 14. August. 1727.*

§. 50.

La naissance de Monseigneur le Dauphin est marquée par une medaille, sur la quelle la Cybele, tenant un enfant nouvellement-né sur ses genoux

noux, et le regardant avec tendresse, est assise sur le globe de la terre, à ses piés un lion se repose, d'où l'on reconnoit, que c'est la Cybele, attendu que les Poëtes font traîner son chariot par des lions. La legende, VOTA ORBIS, veut dire: *Les vœux de tout le monde.* L'exergue: NATALIS DELPHINI IV. SEPT, MDCCXXIX. *Naissance du Dauphin le 4. Sept. 1729. Fleurimont. n. 39.*

§. 51.

Sur l'avancement heureux de l'âge de Monseigneur le Dauphin on a battu une medaille l'année suivante avec le portrait roial et sur le revers l'inscription: SALVS DOMVS AVGVSTAE, PROPAGO IMPERII, POPVLORVM FELICITAS. MDCCXXX. en François: *La prospérité de la maison roiale, la propagation du royaume, ou la succession fermée et la félicité des peuples.* Fleurimont. n. 40.

§. 52.

Mais c'est assés parlé du mariage et de l'augmentation de la maison roiale. Nous retournons au gouvernement du Roi.

§. 53.

Etant monté sur le trone il prit le dessein de regner selon les maximes de son bis-aieul Louis XIV. qui par sa prudence a excité l'attention de toute l'Europe.

§. 54.

Pour le faire agir en forte on l'animoit par une medaille, sur la quel au revers le Roi étant debout, et revetu de son habit roial, accepte des mains de Minerve un globe, regardant en même tems le portrait de son bis-aieul, que la Renommée, les ailes eleveés, lui presente, et la Déesse montre au doigt. La devise: EXEMPLAR REGNI, ce qui signifie *le modèle du gouvernement.* L'exergue: AVITVM REGIMEN RESTITVTVM, MDCCXXVI. C'est à dire; *dans l'année 1726. on a retabli les maximes de regner de Louis XIV.*

§. 55.

An. 1730. le Duc François Etienne de Lorraine renouvela son vasselage, et prêta l'hommage pour le Duché de Bar dans les mains du Roi de France. On a juge si remarquable cet acte en France, qu'on a battu à cette occasion une medaille, dont le revers marque le Duc de Lorraine à genoux sans chapeau, épée et gans. Le Roi aiant le chapeau sur la tête et assis sur une chaise à bras, lui tient les deux mains pliées entre les siennes avec l'inscription: HOMAGIUM LIGIUM FRANCISCI STEPHANI LOTHARINGIAE DVCIS OB DVCATVM BARRENSEM. C'est à dire, *l'hommage lige de François Etienne Duc de Lorraine pour le Duché de Bar.* L'exergue, I. FEBR. MDCCXXX. *le premier de Fevrier 1730. Fleurimont. n. 41.*

§. 56.

§. 56.

Ily a des gens, qui font quelques reflexions sur la ceremonie de cette investiture, croians que la grandeur d'un Souverain s'augmente par la distinction de ses vassaux. Mais la coutûme dissipe leur critique deplacée.

§. 57.

Je passe la medaille battue sur la naissance du Duc d'Anjou né le 30. d'Août 1730. la quelle Fleurimont no. 42. raconte, parce qu'il est assés connu, que ce Prince mourût la même année.

§. 58.

Dans l'année 1733. après la mort du Roi de Pologne, Auguste II. de glorieuse memoire, Louis XV. entreprit de retablir son beaupere, Stanislas, sur le trone de Pologne, mais l'Empereur lui étant contraire la guerre commença en Allemagne et en Italie.

§. 59.

Dans la même année la France prit sur le Rhin le fort de Kehl, sur quelle action on a battu une medaille, où l'on voit le fort de Kehl avec ces mots à l'entour KEHLA RECEPTA. *repris du fort de Kehl, dans l'exergue, XXVIII. OCT. MDCCXXXIII. Fleurimont. n. 48.*

§. 60.

En Italie les François prirent en même année Milan, dont on a une medaille chés Fleurimont, n. 49. sur la quelle le Milanез sous la figure d'une femme couronnée des murs, tenant dans la main un bouclier avec les armes de Milan, se soumet à un Mars François, qui lui tend la main, autour on trouve les mots: MARS VLTOR. *Mars vengeur.* L'exergue: INSVBRIA AVSTRIACIS EREPTA. MDCCXXXIII. *Le Milanез enlevé à la maison d'Autriche.* L'explication en est facile.

§. 61.

L'an 1734. on remarque en Italie deux sanglantes batailles, sur les quelles on a plus d'une medaille. Sur la premiere se montre Mars tenant en main un bouclier aux armes de France, avec la droite il menace un coup de javelot, à sa gauche est assise une femme couronnée des tours tenant dans la main gauche le bouclier avec les armes de Parme. La legende est: PROFLIGATI AD PARMAM GERMANI; *Les Allemans vaincus à Parme.* L'exergue est le 29. Juin. 1734. *Fleurimont. n. 50.*

§. 62.

Le balancement et la perte de cette bataille de part et d'autre sont assés connus.

§. 63.

La seconde marque un trophée d'armes, entre lesquels on voit des drapeaux avec l'aigle de l'Empire. La Victoire volante fait mine de vouloir couron-

couronner ces trophées. A la gauche le fleuve du Po couchant, sous le simbole d'un vieillard s'appuyant sur son urne, marque avec la droite son étonnement. La Devise est: DE GERMANIS ITERVM. c'est à dire: *la seconde défaite des Allemans.* L'exergue, AD GVASTALLAM XIX, SEPTEMBRIS MDCCXXXIV. *Fleurimont. n. 52.*

§. 64.

Dans la même année la prise de Philipsbourg est bien remarquable, on l'a éternisé par une medaille, où l'inscription dans une couronne murale exprime ces mots: RHENO EXVNDANTE ET TOTIVS GERMANIAE EXERCITV SPECTANTE PHILIPPOBVRGVM EXPVNATVM, XVIII IVLII, MDCCXXXIV. C'est à dire, *prise de Philipsbourg malgré le débordement du Rhin en présence de toute l'armée Allemande, le 18. Juin 1734.* *Fleurimont. n. 53.*

§. 65.

Les François s'attribuent encore un autre avantage aux environs de l'Adige dont on a une medaille, *la 53. au Fleurimont*, où on voit dans une couronne formée de deux branches d'oliviers les mots: PVLSIS VLTRA ATHESIN GERMANIS MDCCXXXV. C'est à dire, *les Allemans chassés au de là de l'Adige. 1735.*

§. 66.

Cependant la paix entre les parties belligerantes fut conclue à Vienne après la signature des preliminaires 1736. On y convint, que le Duc de Lorraine cederait des Duchés de Lorraine et de Bar au Roi Stanislas, après la mort duquel ils devoient être incorporés à jamais aux états de la couronne de France, et le dit Duc, aujourd'hui Empereur, a reçu en equivalent à perpetuité le beau Duché de Toscane. La paix fut entierement conclue à Vienne en 1738.

§. 67.

J'ignore si l'on a frappé quelque medaille en France à cette occasion, mais en Allemagne l'on a vû les suivantes.

Sur la première on voit les portraits de l'Empereur Charles VI. et du Roi de France, Louis XV. portés par la Fortune. Au dessus de tête on voit la Concorde et la Constance, qui s'embrassent. En bas il y a toutes sortes d'armes; autour de cette medaille se trouve l'inscription: Die Könige der Heerschaaren sind unter einander Freunde. *Pf. 68, 13.* C'est à dire, *les Rois des armées sont devenus amis.* L'exergue porte: CESSANTIBVS ARMIS PVBLICO FAVSTAE AC CONST. CONCORDIAE AVGVRIO. MDCCXXXVII. C'est à dire, *après que la guerre est finie, on se promet generalement une heurieuse et perpetuelle paix et union.*

Sur

Sur le revers on voit l'Aigle de l'Empire couronné, tenant dans sa griffe droite une épée entourée d'un rameau d'olivier, dans l'autre le sceptre, et sur sa poitrine les mots: SVVM CVIQVE. Sur ses ailes on observe les fleurs de lis de France. Au dessous de l'Aigle se presente la lune avec la citation du Pseaume 72. 7. Autour de cette embleme il y a un triple cercle, dans l'espace du premier on lit:

Nichts ist so groß, es wird durch Zwietracht endlich klein.
dans le second.

Nichts ist so klein, es wächst durch Eintracht ungemein.
dans le troisieme.

Nicht Zwietracht, Eintracht nur muß nun und ewig seyn.

§. 68.

Voici le sens de ces rimes.

Rien n'est si grand ou si puissant, que la discorde ne puisse diminuer.

Et rien de si foible, que la bonne union ne puisse affermir et rendre plus fort et plus stable.

Il n'y a plus de discorde aujourd'hui, c'est l'union et la bonne harmonie qui vont regner à jamais.

L'Aigle portant les lis sur ses ailes étendues designe l'éternelle amitié, qui va subsister entre ces deux puissances, quoique cette amitié ne subsista que jusqu'à la mort de Charles VI.

§. 69.

On a frappé encore une autre medaille, où l'Empereur Charles VI. est représenté avec l'inscription: CAROLO VI. ROMANORVM IMPER. HISP. HVNG. BOHEMIAE REGI, c'est à dire à Charles VI. Empereur des Romains, Roi d'Espagne, d'Hongrie et de Boheme. Sur le revers on voit la Paix élevée sur un piedestal, à sa droite est l'Empereur avec les armes de l'Empire, à la gauche sont les Rois de France, d'Espagne et de Sardaigne avec leurs armes, qui reçoivent les rameaux d'olivier, que leur presente la Paix, avec l'inscription: PACIS FIRMITAS STABILITA ET AGNITA; c'est à dire, que la stabilité de la paix est confirmée et reconnue. La branche d'olivier, que la Paix distribue, signifie, que les puissances belligerantes s'ennuient de la guerre et souhaitent la paix, dont ils avoient grand besoin, car on observe que l'Empereur et la France tendent les bras pour obtenir les branches.

§. 70.

Sur la troisieme se presente encore le portrait du dit Empereur avec son titre: CAROLVS VI. D. G. ROM. IMP. SEMP. AVG. Sur le revers on voit Jupiter la foudre à la main, mais la paix vient lui annoncer la tranquillité retable. En bas on observe un champ de bataille avec l'armée

D

Françoise,

Françoise, qui est pour suivie par l'armée Allemande, avec l'inscription:
PAX VNA TRIUMPHIS INNUMERIS POTIOR. C'est à dire, *une
seule paix vaut mieux que beaucoup de victoires.* L'exergue est
MDCCLXXVII.

§. 71.

Rien n'est plus clair que le sens de cette medaille, car mille victoires
fanglantes ne valent pas une bonne paix. Une seule victoire au contraire
coute plus que cent traités de paix parceque les victoires presupposent une
guerre et dans la guerre les Princes ruinent leurs païs et leurs sujets, mais
la paix les rend heureux.

§. 72.

Sur la quatrieme on voit le portrait du dit Empereur avec l'inscription:
GAROLVS VI. D. G. ROM. IMP. SEM. AVG. Sur le revers on remar-
que la ville de Nuremberg avec l'inscription:

gLorla In cXCeLsIs Deo, atqVe In terra paX hoMInbVs.

C'est à dire, *Gloire soit à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes sur la
terre.* Sur l'exergue on lit: NORIMBERGA; il faut remarquer, qu'on
trouve dans cette inscription Latine l'année MDCCLXXVI.

§. 73.

Après la mort de Charles VI. l'on se flatta à Vienne, de n'avoir rien
à craindre de la maison de Bourbon, d'autant que le Roi de France avoit
garanti la fonction pragmatique, mais le Roi Louis XV. pretendit, de n'y
être tenu que *salvo jure tertii*, et s'allia en 1741. avec la Baviere, qui formoit
des pretensions sur toute la Monarchie Autrichienne. Ces alliés penetrerent
avec une armée puissante dans l'Autriche, et y firent d'abord quelques
progrés.

§. 74.

Mais le Roi de Pologne s'étant joint par son accès à cette alliance
en 1742. avec le Roi de Prusse, qui avoit deja commencé la guerre avec beau-
coup de succès contre la maison d'Autriche à cause des pretensions, qu'il
formoit sur quelques principautés en Silesie, et agissant de concert, la France
et la Baviere tournerent leurs armes contre la Boheme et prirent conjointe-
ment avec les Saxons la ville de Prague l'épée à la main. La Prusse de son
côté avoit le bonheur de remporter une entiere victoire à Czaslaw. Mais
ce Prince aiant trouvé à propos en 1742. de conclure une paix particuliere
à Breslau, la France et la Baviere se trouverent obligées non seulement à
vuider Prague et la Boheme, mais aussi à se retirer au delà du Rhin.

§. 75.

Ce fut à l'occasion de cette paix, qu'on frappa à Berlin une medaille
à l'honneur du Roi de Prusse. On y voit le portrait de ce Monarque avec
l'in-

l'inscription : FRIDERICVS, BORVSSORVM REX. Sur le revers se presente sur un piedestal le portrait de son bis-aïeul en buste, et au dessus la Renommée sonnant de la trompette. Sur la base du piedestal on lit ces mots: FRIDER. WILH. MAGNVS. L'inscription est: PRONEPOS MAIOR BELLO, FELICIOR PACE. c'est à dire: *L'arriere-petit-fils est plus grand dans la guerre et plus heureux dans la paix.* L'exergue MDCCXLII.

§. 76.

Dans l'année 1743. la Reine d'Hongrie entreprit une invasion dans l'Alsace, pour se vanger de celle, que le Roi de France avoit fait dans ses états. Mais le Roi de Prusse allié de ce Monarque traversa les desseins de la Reine par sa diversion inopinée en Boheme avec une armée de plus de 80. mille hommes. Sa premiere operation fût d'y prendre la capitale de Prague, mais il ne put la conserver long tems.

§. 77.

Par ce coup inopiné la Reine et ses alliés furent entierement deconcertés. Le Roi de France non content de delivrer ses états du peril, qui les avoit menacé, prit la resolution d'envahir les pais-bas Autrichiens. Après s'être rendu maître de toutes les forteresses de ce pais, il attaqua ensuite les Hollandois, emportnat entre autres Bergue op Zoom, que les Hollandois avoient crû jusqu'alors imprennable.

§. 78.

Il avoit tout tenté, pour porter les Hollandois à la neutralité. Mais inutilement. Il s'étoit formé depuis long tems un parti dans cette republicue en faveur du Prince d'Orange-Nassau pour y retablir le Stadhouderat. Ceux, qui favorisoient ce dessein, ne trouverent que dans cette conjoncture le moyen de le faire reussir. Les mauvais succès même devoient y servir. Pour cet effet on sonna l'allarme contre la France, l'engagement formel, qu'on avoit avec le defunt Empereur, seroit de juste pretexte pour entraîner la Republicue ou plutôt le parti republicain dans la guerre presque malgré lui.

Louis XV. crut y entrevoir d'autres motifs. Il ressentit la levée de bouclier des Hollandois, et prit plusieurs de leurs propres places.

§. 79.

Deux Saxons de nation, le Comte Maurice de Saxe, et le Comte de Loewenthal, tous deux à présent Maréchaux de France, firent toutes ces brillantes conquêtes.

§. 80.

Tant de succès rapides d'un côté et d'autres circonstances particulieres rendirent la paix necessaire de part et d'autre. Elle fut en fin conclue en 1748. à Aix la Chapelle, et ce qui est rare on n'emploia à un ouvrage si

delicat et si difficile que six mois de tems. Louis XV. y fit preuve de ce genereux desinteressement, qu'il avoit avoué en vain auparavant, et devint par là aussi grand dans la paix, qu' il l'avoit été dans les dernieres operations de la guerre.

§. 81.

Je mets fin à cette petite production par le mariage du Dauphin avec la Princesse troisieme de Sa Maj. le Roi de Pologne, Auguste III. Marie Joseph, née le 2. Nov. 1731 Il fût consommé à Dresde dans l'année 1747. par procuration de S. A. Roiale, Monseigneur Frederic Chretien, Prince Electoral de Saxe. J'ai eu le bonheur de voir non seulement les solennités nuptiales, mais aussi le depart très magnifique. Celles-là sont immortalisées par une medaille de la valeur de 15. Ducats, sur la quelle on voit les portraits des deux illustres mariés, avec l' inscription :

LVDOVICVS DELPHINVS: MARIA IOSEPHA POLONIA-
RVM PRINCEPS. Au revers on trouve; LVDOVICI DELPHINI
ET MARIAE IOSEPHAE, REGIAE POLONIARVM PRINC. CON-
NVBIVM. DRESDAE, MDCCXLVII.

Je passe une autre piece, où l'on voit un piedestal, sur le quel sont deux coeurs enflammés. En bas on voit les armes de Pologne et de France avec l'inscription: AMOR MVTVVS. c'est à dire, *l'amour mutuel.*

§. 82.

Toute la France comme aussi tous les Saxons fideles souhaitent à l'heure que j'ecris cette piece à cette grande et tres digne Princesse un jeune Prince, et moi ne voulant pas être le dernier, je finis mon ouvrage avec un vœu pareil.





In 5669
40

ULB Halle 3
006 839 126



von 8

n. r.





A B R E G E
DE LA VIE
DE
L O U I S X V.
ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE,
EXPLIQUEE
PAR DES MEDAILLES
PAR
EUCHAIRE CHARLES FREDERIC GLAFEY.

A L E I P S I C
IMPRIME' PAR JEAN CHRETIEN LANGENHEIM.

